

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Christophe Réveille
Scénario : Christophe Réveille
Image : Raphaël Rueb
Direction artistique animation : Simon Géliot
Montage : Julien Schickel
Production : Baptiste Salvan et Gaëtan Trigot

Avec la voix de
Vincent Lindon

SEMAINE DU 23 AU 29 SEPTEMBRE

Les Roches rouges

Bruno Dumont

Sur la Côte d'Azur, deux bandes d'enfants s'affrontent à leur jeu favori : sauter des rochers rouges de la Méditerranée. Géo, 5 ans à peine, découvre le temps d'un été un monde où l'amitié se mêle à la rivalité, et où les premiers élans du cœur deviennent source de tensions.

Trois adieux

Isabel Coixet

Après une dispute, Marta et Antonio se séparent. Lui, chef en pleine ascension, se réfugie derrière ses fourneaux. Elle, dans son silence, commence à ressentir quelque chose de plus que de la tristesse : elle a perdu l'appétit. Quand elle découvre ce que son corps lui dit vraiment, tout prend un tour inattendu : la nourriture a meilleur goût, la musique la touche comme jamais, et le désir réveille en elle l'envie de vivre sans peur.

TANDEM cinéma



Les Survivants du Che

Christophe Réveille

2026, France, 1h34



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2026

2027

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Vous avez travaillé plus de vingt ans sur *Les Survivants du Che*, signant notamment une biographie et un roman graphique sur Benigno, l'un des survivants. Pouvez-vous résumer cette longue genèse du film ?

Mon métier est un métier d'ombre, je travaille dans l'ombre d'acteurs connus ou peu connus, mais moi, je suis inconnu. Les survivants du film aussi étaient dans l'ombre, celle du Che. J'ai perdu ma mère quand j'avais 17 ans... Tout cela fait lien. Je suis dans l'ombre, je m'intéresse aux gens dans l'ombre, aux « survivants ».

Ce film a commencé il y a longtemps par ma rencontre avec Benigno. Je suis tombé sur un livre parlant du Che en 2003 et je me suis souvenu que mon père m'avait emmené à Cuba mais que je connaissais mal l'histoire de la révolution. Et par ce livre, je réalise qu'un des survivants du Che est réfugié politique à Paris, condamné à mort par Fidel Castro. Cet homme est un héros, et pourtant il est condamné par le régime castriste ? Je ne comprends pas. J'ai mis un an à rencontrer Benigno, en décembre 2004. Mon père m'a dit : « tu as eu 2 au bac de français, tu ne parles pas espagnol, on te propose de travailler sur la bio de cet homme, entoure-toi bien ! ». Je me suis entouré d'un homme important dans ma formation, Serge Rosenzweig, et j'ai acheté une caméra. Je me suis dit que j'allais enregistrer Benigno pour le faire traduire et pour qu'on ne me reproche pas d'avoir transformé ses propos. Je l'ai donc filmé et j'ai commencé à développer un documentaire sur lui.

Comment Benicio del Toro est ensuite intervenu dans ce processus ?

Benigno m'a dit que Steven Soderbergh et Benicio del Toro s'intéressaient à son histoire, ils préparaient leur film sur le Che. J'ai rencontré Benicio del Toro à Cannes en 2007 où il présentait le film de Soderbergh et il m'a dit : « tu devrais faire un film sur tous les survivants, mais ce ne sera pas facile parce que nous-mêmes, on n'a pas pu tous les retrouver ». Il a planté une graine en moi, sans le savoir. Avec l'argent du documentaire sur Benigno, je suis parti en 2013 en Bolivie, dans le ravin où a été capturé le Che, avec mon ami Julien Schickel. Grâce à ce voyage sur les lieux réels de l'évènement et à tout un enchaînement de contacts, j'ai décidé de rechercher tous les témoignages possibles sur la mort du Che et sur le destin des six guérilleros qui lui ont survécu après la fusillade du ravin. Sur le chemin de la mémoire qu'est ce film, j'ai eu la chance de rencontrer des fous furieux comme moi à chaque étape. En rentrant de Bolivie, j'ai dit à mes producteurs : « on va tout changer, ce ne sera pas un film sur Benigno mais sur tous les survivants ». Ma productrice m'a dit : « pas possible », et je la comprends. Je les ai quittés, j'ai pris toutes mes archives pour voir ce qu'on en ferait. Et puis des années plus tard j'ai rencontré Baptiste et Gaëtan. Je savais que c'était les producteurs avec qui il fallait que je travaille. Ils sont brillants. D'une intelligence artistique folle. Ils m'ont vraiment aidé à accoucher de mon film. Ils étaient là pour moi. Tomber sur ce sujet, et sur les écrits de Régis Debray, ça a donné un sens à ma vie. Comme le dit Régis, on peut avoir dans la vie quelque chose qui nous dépasse. Les guérilleros survivants disent dans le film que ce ne sont pas les « ismes » qui comptent, mais l'humain.

C'est vraiment beau : ils ne disent pas « vive le communisme » mais ils racontent pour quelles raisons concrètes ils ont lutté.

Parmi les gens qui témoignent dans le film, il y a les trois survivants du Che encore vivants, mais aussi des militaires, un agent de la CIA, un membre du PC bolivien... C'était important d'entendre toutes les voix de cette histoire ?

Quand j'ai mis les pieds en Bolivie, j'étais le premier à penser : « Gary Prado, c'est un salaud ! ». Mais non, en fait ! Comme il le dit dans le film : « notre boulot de militaire, c'était de défendre notre pays ». Je ne lui donne pas raison mais ça peut s'entendre. J'avais déjà rencontré Benigno, mais malgré mes contacts, j'ai mis des années pour retrouver les militaires, l'agent de la CIA, le membre du PC bolivien (El Negro) ... Les personnes qui m'ont introduit à ces hommes leur disaient : « ce gamin pose des questions intéressantes, il faut le rencontrer » et c'est comme ça que j'ai pu recueillir tous les témoignages. À la fin de mes recherches, il me manquait juste Pombo et Urbano, les derniers survivants avec Benigno.